

AUDY, DIANE. *Les Zouaves de Québec au XX^e siècle*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, « InterCultures », 2003, 166 p. ISBN 2-7637-7989-1

Jocelyne Milot

Volume 2, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201657ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201657ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Milot, J. (2004). Review of [AUDY, DIANE. *Les Zouaves de Québec au XX^e siècle*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, « InterCultures », 2003, 166 p. ISBN 2-7637-7989-1]. *Rabaska*, 2, 195–197. <https://doi.org/10.7202/201657ar>

Comptes rendus

AUDY, DIANE. *Les Zouaves de Québec au XX^e siècle*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, « InterCultures », 2003, 166 p. ISBN 2-7637-7989-1.

Le livre *Les Zouaves de Québec au XX^e siècle* résulte du mémoire de maîtrise de Diane Audy et d'une rencontre déterminante avec les derniers zouaves pontificaux au moment où ces derniers « se sont donnés » au Musée de l'Amérique française en 1993. N'eût été de ces coïncidences, un phénomène socioreligieux, qui s'est étendu sur une période d'un siècle, tant en Europe qu'ici, serait mort de sa belle mort.

L'ouvrage de Diane Audy se divise en quatre chapitres couvrant les origines, l'univers matériel, les membres inscrits dans l'association et leur action sociale, chapitres supportés par de nombreuses annexes rendant compte du fonds documentaire rassemblé au fil des ans par ces soldats de Dieu. Car, il ne faut pas l'oublier, la raison d'être des zouaves est de constituer une armée prête à défendre le Saint-Siège et la religion catholique. Établi au Québec à la fin du XIX^e siècle, ce mouvement suit de très près les premières manifestations du mouvement qui naît à Rome en 1860 au moment où le Pape doit défendre ses territoires face au roi de Sardaigne, Victor-Emmanuel II, et son armée dirigée par Garibaldi. C'est un mouvement ultramontain supporté par la hiérarchie religieuse, dont la mission militaro-religieuse sera remplacée au fil des ans par une mission sociale.

Le chapitre consacré aux origines du mouvement est certainement le plus intéressant, car il nous permet de situer la naissance des zouaves pontificaux dans un espace politique et géographique. On y apprend également que le mot zouave apparaît dans la langue française en 1830 et qu'il est une adaptation du mot arabo-berbère « zwawa » qui désigne une tribu kabyle nord-algérienne particulièrement redoutable qui fournissait des hommes aux Turcs. Les armées françaises l'utilisent, par extension, pour désigner les soldats des corps spéciaux lors de la conquête de l'Algérie. C'est cet exemple qui servira de base à la création de l'armée du pape. Les zouaves pontificaux s'enrôlent pour devenir de vrais soldats, apprenant le maniement des armes et empruntant aux militaires leurs routines. Leur uniforme répond à des critères rigoureux dont l'agencement est purement fonctionnel en plus d'être un éloquent témoignage de ses origines.

Le deuxième chapitre est consacré à la nomenclature et à la description du fonds des zouaves pontificaux de Québec. Se basant sur le *Système de classification des collections historiques du Service canadien des Parcs*, on nous présente l'ensemble de la collection, c'est-à-dire près de 2000 artefacts, selon sa fonction première. On y dénombre des parties d'uniforme, des armes, des décorations, des drapeaux et bannières, des instruments de musique et de nombreux documents, plus de 1200 pièces, composés de photographies, de bandes sonores, de disques, de films, de livres et d'archives. Ce qui en ressort et, on s'en doutait, c'est que le fonds est représentatif du caractère du mouvement, à savoir qu'il se compose d'artefacts rattachés à une fonction militaire et à une fonction religieuse.

Le troisième chapitre se penche sur les membres qui ont œuvré au sein de l'association québécoise. On y apprend que tous les hommes, mariés ou célibataires, pouvaient en faire partie à la condition expresse qu'ils soient catholiques et que leur réputation soit irréprochable, qu'ils soient âgés d'au moins 16 ans, qu'ils mesurent 1,63 m et qu'ils ne souffrent d'aucune infirmité. À ces critères de sélection s'ajoutaient le respect de l'autorité militaire et la participation aux exercices obligatoires. On y note par ailleurs que la meilleure période pour joindre les rangs de l'association était l'automne, car il permettait à l'aspirant zouave d'apprendre toutes les parades nécessaires et le maniement des armes avant de déambuler dans les rues de la ville. Il faut toujours avoir comme objectif d'offrir une performance digne des zouaves pontificaux et toujours éviter de les mettre dans l'embarras. C'est dans cet esprit que les autorités privilégient que leurs membres attendent d'être dans les locaux de l'association avant de revêtir l'uniforme. Comme nous le fait remarquer Diane Audy, être membre des zouaves pontificaux, c'est « la possibilité de jouir du "beau côté du militaire" sans craindre d'être un jour appelé au front ». Peu d'hommes formés au maniement des armes s'enrôleront dans la « régulière » au moment des grands conflits mondiaux.

Le dernier thème du livre traite de l'influence que le mouvement a eu sur son milieu, de son implication sociale. La mission religieuse du regroupement disparaît presque, au fil des ans, au profit de l'organisation des loisirs, permettant en cela aux jeunes moins bien nantis de profiter des avantages du sport. C'est aussi, il ne faut pas l'oublier, une façon de les garder dans le giron de l'église catholique. Petit à petit, l'association perdra de sa visibilité. La disparition des grandes manifestations religieuses, la dernière ayant été la visite du pape Jean-Paul II à Québec, la fin des défilés comme celui de la Saint-Jean-Baptiste ont peu à peu relégué le rôle des zouaves pontificaux à celui d'agents de sécurité lors des offices religieux dans les églises, de collecteurs de fonds pour les organismes dans le besoin et d'organiseurs de bingo pour financer leurs activités.

Le livre de Diane Audy a le mérite de nous faire pénétrer dans un monde mystérieux pour certains et même inconnu pour d'autres, un monde où la religion tenait toute la place et où être le soldat de Dieu était valorisé, un monde où le costume faisait foi de sa foi. Ce qu'on peut toutefois reprocher à l'auteur, c'est de ne pas avoir assez exploré l'influence que le mouvement a eu sur la société dans laquelle il évoluait, de ne pas avoir débordé du fonds documentaire qu'a été la donation au Musée de l'Amérique française. On aurait aimé savoir si les zouaves pontificaux ont eu un lien avec les mouvements religieux tels que les croisés et les croisillons qui existaient dans les années 1950 ; là aussi, on disait aux enfants qu'ils étaient les petits soldats du Christ. Vatican II a-t-il eu une incidence sur le mouvement ? On aurait également apprécié profiter davantage du fonds photographique et mieux connaître les informateurs à travers des témoignages plus nombreux. Quelles sont les raisons invoquées par ces derniers pour requérir l'anonymat, est-ce la crainte du ridicule dans une société où le zouave a perdu de son influence ? On aurait pu souhaiter que l'étude s'inscrive dans une recherche plus ouverte sur les autres mouvements religieux de l'époque et que l'auteur prenne ses distances vis-à-vis du fonds à analyser pour le situer dans un corpus socioreligieux québécois.

JOCELYNE MILOT

Musée du Royal 22^e Régiment, Québec